

ÉMILE VERHAEREN

CONTES EN PROSE

—
MANUSCRIT



VC
52
52

Continuance

1) Un soir comme l'écrit "L'île Rêve" - à l'auteur
En papillotes dans un paquet

2) Le village { "

Carte en papier

3) La forêt d'Yggry } n.

Carte en papier

4) Les îles Andes } n.
5) La île des Paques } n.
6) La Bonne Mort n.

Pièce à la typographie
Le lundi 28 mai 1915
à 11 h. 30
à 11 h. 30
à 11 h. 30

PAGES DE LA

WALLONIE ET DES FLANDRES

UN SOIR

sous des arcades, des mendians tragiques barraient le seuil des portes, des chiens hurlaient devant des grilles de cloître où de vieilles croix, plantées là et là, maintenaient debout une ruine de cimetière. L'heure crépusculaire exagérait le mystère des rues, dont les maisons, en sang de leur soleil du soir, semblaient peuplées de personnes noires. Mes yeux plongeaient à travers les fenêtres, je fus témoin de grands gestes brusques, d'une agitation courant de salle en salle, d'un subit rassemblement autour d'une image pendue au mur et de gémissements contre sa poitrine, des hommes — et ceux-ci féroces — marchant avec de longs bâtons au bout desquels luisait quelque chose. Resté seul, je m'accoudai au balcon. Des gens orgueilleusement galeux se prélassaient

Tout à coup là-bas, au fond d'une allée, une première lanterne, comme une pierre verte, s'alluma.

Je regardai ma montre. Il s'était écoulé une heure depuis que mon ami était parti. Une angoisse profonde me renua. Dès l'instant où je m'étais mis à regarder au dehors, le corps comme penché sur toute cette ville, une lente mais sûre terreur avait chauffé ma pensée. J'imaginais mon ami perdu, attaqué, volé. J'ignorais la direction qu'il avait prise, où il s'était rendu, pourquoi il était sorti. Son départ m'apparut inexplicable, nécessaire par un ordre, voulu par quelque force étrange et hostile.

J'analysai, uniquement pour les trouver suspects, ceux qui passaient. C'étaient de vieilles femmes extraordinairement évidées par l'usure et la maladie, des enfants presque nus dont la mère écrasait les cris et les plaintes contre sa poitrine, des hommes — et ceux-ci féroces — marchant avec de longs bâtons au bout desquels luisait quelque chose. Un attelage passa, les chevaux empor-

tés, avec un bruit sauvage de ferraille.

La nuit peu à peu s'étant affermie, toute une rangée de feux borda les trottoirs. Un à un, les clochers s'éveillèrent et les bourdons se mirent à sonner.

anciennes. En ses angles de l'obscurité tragique s'était amassée. Je me vétis à la hâte et ma fièvre fut de battre la ville en tous sens, d'abord méthodiquement, puis courant, puis affolé. Il me semblait remarquer mon ami tantôt parmi des flâneurs accoudés au parapet d'un énorme pont de pierre, tantôt au fond d'une cave où des buveurs terribles se bousculaient près d'un comptoir, tantôt sous un candelabre énorme dont la blusque lueur éclairait sur les murs une lutte sculptée entre des guivres et des aigles.

Plus mystérieux encore que tout à l'heure et plus implacablement hostiles m'apparaissaient les passants. Les interroger pour me remettre en bon chemin? C'étais, je le sentais, tous des filous, des donneurs de mauvais coups, des brigands mornes. Je marchais au milieu de la voie, me retournant sans cesse, plomb de terre et redoutant plus que tout au monde qu'un soupçonnerait ma peur. Un petit bossu vendant des allumettes s'approcha. Je fis un saut en arrière pour l'éviter. Une fille me chuchota des mots bêtés. Je hâtai vivement le pas, n'osant la repousser d'une réponse brutale. Dans une galerie vitrée un de ces mortuaires mendians à manteaux, qui dès mon arrivée m'avait intrigué, se tenait debout, barrant de son geste tout le passage. Je rebroussai chemin. Et les heures, an-

dessois de ma tête, battaient dans les cathédrales comme des galeries de l'or luttant entre eux.

Soudain, je reconnus la maison où nous étions descendus, là, devant moi. En tremblant je mis la clé sur la porte. Qu'allais-je trouver derrière? Mon ami avait tellement disparu de mes préoccupations que je ne me demandai même pas s'il était rentré.

Je visitai l'une après l'autre toutes les chambres sous les lits, vers les armoires ouvertes et tout à coup refermées, entre les pieds des sofas et des tables, verrouillant les portes, déplaçant les meubles, effrayé moi-même de mon audace à tranquilliser ma peur. J'armai aussi mon revolver. Ensuite dans ma chambre je pris les précautions les plus minimes. Pourquoi? Je n'avais certes point le cœur à dormir.

Je me mis à lire les yeux fixés sur les pages, mais là-bas, vers la porte, là-bas vers la lumière, toute mon attention braquée. Le logis se louait par sections, dans l'escalier montaient des pas qui tous rythmaient pour moi la marche de mon angoisse.

Quelqu'un s'arrêta à mon palier. Je sautai

du lit, croyant à une effraction. Une idée aveuglante me vint : aller avertir l'autorité. Je me rhabillai désordonnément.

Mais arrivé dans la rue toute ma fièvre me reprit. Allais-je retraverser la ville, reconnaître ces mendiants monstres et me replonger dans ce labyrinthe de nuit dont j'étais, par miracle, sorti. Allais-je renouveler toute ma peur et la tisonner jusqu'à la folie?

Je remontai l'escalier, quand, arrivé devant l'appartement, je mis à trembler en songeant à ce qui s'était passé dans ma chambre depuis que je l'avais — voici un instant — quittée.

Je me rappelle m'être assis sur le seuil, les bras lassés, appesant et riva sur place et en même temps comme soulevé et comme chassé par les mille mains démentes qui me poussent d'ici.

L'homme me suivit, et ses seules paroles prononcées me firent une délivrance, je ne m'aperçus point, à cet instant, de la comédie que je jouais.

Quand nous fûmes au seuil de ma porte, certes aurais-je osé pénétrer tout seul dans ma chambre, en visiter, sans perplexité, les

coins et les recoins, gagner mon lit et dormir. contre le mur, je me tins coi, j'arrêtai mon souffle, je me dissimulai en un coin d'ombre, aplati, minuscule, exsangue.

Ils me frôlèrent sans me voir et chacun rentra chez soi.

Je m'en voulus de ne les avoir point interrogés ; même, je montai à l'étage pour ailler souiner au fond d'un corridor où le dernier d'entre eux avait disparu. Arrivé là, je redescendis.

Alors, tout à coup, je dévalai quatre à quatre tous les paliers et j'arrivai dans la rue, ne sachant plus ce que je faisais.

Un veilleur nocturne se planta devant moi.

— Je viens, lui dis-je, vous querir pour un vol qui s'accomplit en ce moment chez moi.

L'homme me suivit, et ses seules paroles prononcées me firent une délivrance, je ne m'aperçus point, à cet instant, de la comédie que je jouais.

Il est certain, lui affirmais-je, qu'un bijou était, il y a une heure, là, dans un écran bleu, que ce bijou — un médaillon — était orné de perles et qu'il contenait des cheveux arrangés en arabesques.

Un nouveau sourire passa dans les yeux du veilleur, j'eus la tentation de le battre.

Tout à coup la porte s'ouvrit et celui qui

avait été la source de mon angoisse, celui qui

me donna l'assurance, — ce qui me fut si facile! — je préfendis qu'un écran avait été placé là, sur tel guéridon entre tel flambeau et mon nécessaire de voyage et que cet écran avait disparu. Et mon audace croissant, je m'emportai contre les flous qui guettent les voyageurs, les suivent dans les hôtels et contre l'autorité qui ne réussit jamais à découvrir, quoi qu'elle fasse, les coupables. A ce moment je dus prononcer quelque parole par trop hyperbolique, puisque le veilleur sourit et que j'avis une légère trace d'incredulité dans ses yeux. Je me fâchai.

— Je viens, lui dis-je, vous querir pour un vol qui s'accomplit en ce moment chez moi.

Le veilleur me regarda bien en face.

— Suivez-moi, ordonna-t-il et plaignez-vous ailleurs.

Mais je n'entendis point de cette oreille.

Il protesta qu'il n'aurait rien à faire — mon ami!

Il n'apparaissait plus que comme prétexte — et que je ne voulais plus abandonner, un seul instant, dans cette maison suspecte, les papiers et les autres souvenirs qui nous appartenaient.

Un nouveau sourire passa dans les yeux du veilleur, j'eus la tentation de le battre.

Tout à coup la porte s'ouvrit et celui qui

avait été la source de mon angoisse, celui qui

j'avais cherché à travers la ville, vainement, ardemment, follement, entra.

Je me jetai à son cou, ne lui demandant toujours ni d'où il venait, ni pourquoi il s'était jusqu'à cette heure tardée. Rapidement, avec une lucidité étonnante, je le mis, en le tirant à part, au courant de l'aventure.

Le veilleur laisse faire. Il avait compris.

Sérieusement — car le moindre allusion à ma folie aurait gâté — mon ami et lui convinrent qu'on aurait porté plainte le lendemain et que pour me rendre justice et découvrir le coupable on aurait, avec méthode, exploré les quartiers éprouvés du port et des casernes.

Mais à l'aube, la cité me parut si paisible, si monacale, si apaisante, que je ne songeai plus qu'à goûter le charme vieillot de ses chefs-d'œuvre et la mélancolique splendeur de ses reliques usées.

Un nouveau sourire passa dans les yeux du veilleur, j'eus la tentation de le battre.

Émile VERHABREN.

Brux., Imp. de J. GOOSSENS, rue des Sables, 17.

1

Au village

Mort. Dans le silence nocturne, quelque tonnerre errant autour du minuit, éclata si terrible et si bruyant qu'on eut pari qu'il cassait en deux le village. Chacun vit son toit traversé. Les têtes apparaissent aux fenêtres. Gust Lær, le charpentier et Thys Blokker, le rempailleur, les premiers, virent la lucarne au sommet de la tour. Ils en ont conservé l'orgueil.

[Le sonneur, pieds nus, en chemise, pénétra dans l'église. Il gravit l'escalier de pierre jusqu'au ~~abat~~^{en ses mains} ~~sont~~^{d'eau. Arrivé ~~avec deux serres débordantes~~^{dans le noir}, ~~au palier des abat-sons~~^{dans l'obscurité}, il ne put retrouver les échelles montantes. Toute sa vie, il s'était arrêté à mi-chemin, le fossoyeur le suivait. Il renversa les seaux. Ils se disputaient ^{dans} parmi les ténèbres, moulinant des gestes vers la foule d'en bas. Tout à coup, la peur de l'incendie qui s'échelonnait au-dessus d'eux, et qui aux yeux ne pouvaient voir, les unit dans la fuite. Ils dégringolèrent, bouchant l'escalier à ceux qui montaient.}

~~La foule se massait~~
~~Les gens pénétraient dans le cimetière.~~ On écrasait des terres, et des croix déjà brisées. Au long des rues, les ménages accouraient. Les femmes serrant ^{leur} ~~des~~ enfants ^{dans} leurs bras; les hommes ^{braquaient} ~~avec~~ des fourches et des bâches comme pour tuer la bête qui s'agitait là-haut. On brouillait des tonneaux ^{notre} vers le fleuve; mais l'eau était trop loin, la marée basse. Les pêcheurs s'en désespéraient, tandis que le maître d'école tranquillement, sur le seuil de la sacristie, expliquait la foudre à clocher? il ^{datalait} d'immémoriallement. Personne ne l'ayant vu bâter, il apparaissait,

comme ayant existé toujours. ~~maison~~ peut être
par Dieu lui-même. Les pluies d'ouest l'avaient
recouverte de mousse menues, pareilles à du givre vert,
ses quatre cadans s'arrondissaient glorieux ; les
pierres de sa base semblaient invulnérables. Et les
l'clair qui le toucha fut-il sacrilège.

La m^e dépêche chercher secours à ~~Gambes~~ et à ~~Germoud~~^{Camise},
^{Bourgmestre}. Où le sonneur, revenu de la mort. Et le fossoyeur
pendant que les cloches rivaient encore, se mit à
battre le tocsin.

Les sons s'en allaient les pauvres sans saletants
et lamentables, à hui à dia, avec leurs deux
éternelles mêmes notes que chacun, depuis l'enfance
avait entendues, et qui, pour certains, étaient
toute la musique.

Le feu impassiblement descendant. Toute la carapace
d'ardaises s'effritait et se disséminait au loin
comme un volé d'écailles rouges. De gros morceaux
de poutres et de charpente cedaient. Les cornailles
fuyaient avec des cris froids et sauvages. Les
hiboux, les ~~yeux~~ aveugles, les ailes brûlées, retom-
baisent dans les flammes. Le coq d'or, de jadis,
depuis longtemps était fondu. [Eveillé] bousquement,
et retiré de l'écurie, deux enormes chevaux
montés par des gars solides, traversoient, ^{en} hen-
nissant, la foule. C'étaient les messagers d'
alarme envoys vers les villes ~~secours~~ secourable.

Vainement, on chercha le curé : ~~Le curé ne~~ ne l'aperçoit point. Mais le maître
d'école pensait qu'il était làbas, auprès du
bourgmestre, le sonneur ^{croyait} l'avoir vu
causer avec le maître d'école, et le bourgmestre
avec le sonneur. Du reste, de quel secours eut-il pu
être, puisque sa raison, à lui, semblait brûler aussi.

3

Douze heures sonnaient. Oh ! les deux coups faibles et
pitoyables, les deux coups fêlés et pauvres au fond de la
vieille marmite ~~où~~ tout le temps. Décidément,
c'étaient les deux derniers bogues de cette épouvantable
horloge, qui avait mesuré tant de vies et tant de
morts et qui maintenant, à son tour, se réclamait
du silence.

Le forgeron et le charpentier étaient montés sur le toit
de l'église. Au long des échelles, ~~on~~ leur passait de
l'eau. Ils la lançaient de loin vers les flammes, au
hasard, les atteignant quelquefois, préoccupés surtout de
ne point parachever inutiles. ~~et d'être des gesticulateurs.~~
Des femmes, à morte juponées, des gamins et des vieillards
faisaient la chaîne. On remplissait les seaux à des
citernes putrides, à des étangs vaseux et même ~~dans la~~
~~marque des~~ fumiers. Et tout cela montait de mien en
mien vers la tour.

Le bascier se creusait en entonnoir. Les aiguilles du cadran
s'étaient arrêtées. Quelqu'un cria : Les cloches vont tomber !
Il y eut une minute d'angoisse folle.

Fractassante, avec heurts et chocs et roulis et bondissements,
la première. ~~elle~~. Elle était à terre, qu'on la croyait
encore suspendue. ~~et entraînée parmi les pentes des étagers.~~
Un trou énorme était et comissait de la poussière.
Quelques uns s'approchèrent. La seconde descendit d'aplomb
et les tua.

Alors ~~ce~~ furent des pleurs et des cris. Tous voulaient voir
ces deux cloches mortes et ces hommes qui ne formaient
plus ~~que~~ ^{qu'un} seul tas de cadavres. Il fallut repousser la
foule à coups de poings : l'église elle-même étant monsieur.
Des flammes hautes et violentes comme des cris brandis
s'arrachaient de la tour. ~~elle passaient~~: ~~telle~~ des chevelures
de braise; ~~et~~ des loges de sang. Parfois, les au-delà de
flame s'illuminaient et des arbres au loin se dressaient
soudainement rouges. C'était un roulement continu, une
rage volante et sautante au ciel.

~~Il fallait pour~~ chercher le curé pour qu'il ~~se~~ soit sauver les hosties
et les reliques. ~~Ne le trouvant~~ On courut au presbytère.
La porte ^{en} était fermée. Tout y semblait sangaille. Seule
une fenêtre éclairée indiquait qu'on veillait.

"Tous avec le curé puis et vont rester seul." répondit le domestique.

Le bourgmestre et le maître d'école n'en purent croire leurs oreilles et se regardèrent en haussant les épaules. Certains murmurèrent et coururent en hâte de force. Ils n'osent. Le forgeron et le charpentier avaient quitté le toit, convaincus que la cloison, qui séparait du clocher l'église et sa nef, allait s'enflammer à son tour. ^{Depuis} ~~Depuis~~ la feu la lebait de ses mille langues de flamme et les poutres cripstaient.

Mais ~~brusque~~ ^{brusque} un ~~total~~ ^{total} effondrement se fit. De la tour vide, une colonne de fumée grasse et lente monta : ~~mais~~ on vit osciller les murs ^{me clocher} des blocs entiers de maçonnerie, l'un après l'autre dans le brasier ^{tombé} ~~le clocher~~ ^{des murs}.

Vers 8^e Et, le jour parut

Le fut alors seulement que l'on vit toute la misère du spectacle. Le village semblait avoir été pillé : les maisons vides et fenêtres ouvertes, étaient là, cauchemars de désordre, muettes d'abandon ; au cimetière, le gazon était brisé, les grilles et les croix cassées, comme en un viol de sépulture ; des baguettes, des rœaux et des tonneaux étaient culbutés par tas, et tout au long des chemins, on pouvait suivre les traces de ordures et de boues avec lesquelles ~~on~~ avait roulé d'éteindre l'incendie.

Enfin, on vit poindre sur la route les secours attendus : l'attelage galopant des pompiers de cuivre, les casques et les bâches.

Ils arrivèrent. ^{On déroula} ~~à~~ la hâte perques au fleuve le multiples et énormes tuyaux serpentins et leurs queues, comme allez d'une bête, plongèrent dans l'eau lourde. Ténacement, chacunaida à la manœuvre et le bras et les mains s'embrouillèrent. Il fallut abattre des gens. Mais au moment où les lances furent pointées, on s'aperçut que la chute même des muraillles avait éteint ~~tous~~ ^{les} flammes.

Le curé apparut. Il ne s'enquit pas. Suivi de quelques femmes et d'enfants, il pénétra ~~dans l'église~~ ^{dans l'église}, se recueillit de ses habits d'or, et tournant vers la foule l'œil à peu grossissante, l'intact et triomphant oskusoir ~~du tabernacle~~ ^{au sort} " Puisque dit-il, cet autel est debout et qu'il me reste une voix pour vous parler, rien de Dieu ^{n'a} disparu de parmi nous "

Et ^{sa} messe, il la célébra comme à l'ordinaire. Et rares furent les ^{morts} ~~morts~~ des ~~notables~~

Emile Verhaeren Emile Verhaeren

*Sur village
Conte en prose*

I wish all the

Chaque année, en Juillet, une foire aux chevaux
et à l'orge, parue ~~dimanche~~^{aujourd'hui} d'entraîne et de liesse le
petit village d'Opwijk assis aux frontières de
la Flandre et du Brabant.

Le Dr Diderot Tendant la Semaine, une odore
de beurre & de lait s'échappe des portes gardées
toujours fermées. Sur le dos, à corps de cloche,
l'heure y peu de vie pensive & ardente, la Si-
marche. On s'empresse aux offices, aux repas
au Salut, dans lequel a monnaie d'argent
Si caclaine, l'ordre ~~meilleur~~^{meilleure} patient.
~~meilleur~~
syndicat

21

a nouveau s'apaise & tout rentre dans l'ordre
symétrique & parfait. Et cela durerait, impor-
turbablement, n'était que chaque année, en
juillet, une foire aux chevaux, célébré ~~à~~ un'uni-
moriale, ne pouvant être d'embrayage de lesses les
monotones hausses de ce coin de ~~France~~ ~~Allemagne~~
~~& ignorance~~ ~~Hannau~~
~~La foire d'~~ ~~est célèbre~~
~~la ferme~~ ~~lire trois foires.~~ Y arrivent, dès
la prime aube, des poulaillers gauches brouillant
~~un petit trou~~ ~~pour le coté de l'époque~~
~~à côté de leurs mères, un petit trou sur le~~
~~gros~~ ~~les monstrueux étais menés au bout~~
~~du col~~ ~~par des jeunes gars de ferme;~~ les bœufs
de labour, toutes de servantes obstinées & solides
encore, après combien de moissons & de semaines
affaîties, après combien de fatigues à brasser les
terreaux moux & gras des automnes hennauv.
Elles défilent au long des barraques, ~~et le tout~~
~~premier parades d'un paillasse au sommet~~
~~l'autre.~~ Cependant ces effrayent de leur tapage, leur
tapent sur la croute à coups de batte, insultent
à leur allure pataude, se moquent de leur queue
flare & de leurs sabots alourdis de poils et
gras & ronds comme d'immenses époussettes. Des
des petits naissent entre fermiers & clowns, les
uns poussant leur colère à coups de poings,

la foire d'opéra

31

les autres prestes & riens, manœuvrant l'injure
a lour de bras, avec un pied de nez au bout. Des
brouahaas montent des tretaux, folient les
pancartes, s'engouffrent dans les rues & la quelle
de toile que forment les meunieres & les éruques,
lacent aux carrefours & se mêlent aux hemis
Semence, aux ruades, aux bruits des galops ou de
gimbalade sur les places. Quand les bombardes
le libat les tambours & les grosses canons entraient
en scène, le tapage dévorait rage & l'an d'au
que le village entier se transformait en un
immense coquille de bruit. Bouquet de bruit,
dans les sous aigus, les sufflets bardés, les va-
cances terribles étaient aussi été les fleurs brutales
& sombres, sinistres & rouges.

Toufois, malgré la gloire encore assuelle de cette
fête, les gens d'alors n'y participaient de moins
en moins, sans pourtant leur faire raisons.

Jadis les éruques de Eaud & de Tournay & de
chauché leurs palfriniers à la foire y dépechaient
à la foire leut marbre d'écuie, les grandes
abbayes du Brabant y choisissaient leurs
bœufs et surtout, à chaque lustre, les funerailles
funèbres de la petite ville de Ternonie y envoyant
un plus lugubre corbillard traîné par les qua-

cheramp noir usés et effaçues qu'après quelques années
de service il fallait remplacer pour que les
les remplacent et que les cortèges des funérailles
les corps, furent de l'abri digne de toute critique.

Si lors l'arrivée du char signalée les fidèles mon-
tèrent sur leur estrade à l'espousant en discours,

Pour tester toutes ces vieilles usages, les musiciens
des baguettes, à joues gonflées, se volvutes marchent
funèbres, des singes se contorsionnent en gau-
bades au long des bâtonnets & la charmeuse, son
python noué autour du corps, lui sautassait la
tête & la lèvrette, queue ouverte, vers la timbale
cariole qui approchait.

La voiture traversait lentement la cynique & grise
que masquades, folant de ses plumes & de ses
draps noirs les décors vulgaires & criards, les affiches
& le boniment colles nêle mêlé, le drapé &
les banderoles suspendus. Elle était remplie
de joyeux & de gamines, montés à la hate sur ses
planches & qui dansaient & se bousculaient sur
la place où l'on mettait le cercueil. Très du
cochon un ou deux marquillers arachaient place.
Et pour que rien ne manquât au sacri-
fice, les quatre lanternes brillaient, signifiaient &
invitaient.

Qui devait prendre la route, signale le squelette sous
qui défilait au long les

Justes & quelles soies flanquait le angle la
du véhicule, sur clown tenu déguisement
Le mortuaire également, portant une grande
lance des deux armes, un étole
un autre piquet de flingue dans l'orifice de la
queue de cheval

41

Le conducteur remonta à l'auberge des trois Rois.
Aussitôt délesté, il vendait ses bêtes que guignaient
~~les équarrisseurs~~^{l'équarrisseur}. Rapidement, il en achetait d'autres, sans trop débattre les prix : les pompes funèbres de Lernonde étaient riches.

Et aussitôt, l'hôtesse payée, la verre vidé à la hate, les harmonies brossées, les courroies allongées ou raccourcies d'un cran surmont la tache des nouvelles & cette fois fringuant cavale, les gamins & les marguilliers fuchés & ~~et sur le siège~~^{râconni} sur les planches ou sur le siège, l'équipage reprenait sa remontait en marche.

Il suivait le même chemin qu'à l'arrivée. Mais, cette fois, les forains plus graves & quasi respectueux devant la bonne tenue de la mort, cessaient toute diablerie. Un peu débonnaire, sinon un peu de crainte les saisissait & l'on voyait leurs femmes faire des signes de Croix. La mort qui le matin semblait fourbue, boîtante, usée, finie, repartait gaillarde, requinquée, comme en conquette.

Or, il y a quelque vingt ans - et depuis un mauvais sort pesé sur la foire - les chevaux choisis étaient à tel point impétueux & indociles, qu'ils ~~parlaient~~^{parlaient} du village en coups de vent. Ils renverseraient barriques & treteaux, et, plus loin, sur la route, grâce à un

61

épouvantail équarri au cou d'un cheval, ils se balancèrent. C'eus qui étaient groupés dans la vallée
~~pour~~ ~~s'affolèrent~~; quelques uns s'assirent ~~sur~~ au risque
de se tuer, sur des aérements en terre molle, d'autres
battis les uns contre les autres, serrés dans la peur,
~~pousserent~~ ~~provoquant~~ des cris si forts, qu'on accourut au seuil
des fermes, les bras levés au ciel. En plein soleil,
~~depuis~~ au vent, les roues fracassantes, comme
un tutamarre noir, le corbillard ~~passait~~ ~~à~~
passait. Ses lanternes tintaient dans leurs
gaines, la croix démontable ~~étais~~ ~~évidemment~~ ~~état~~ ~~son~~ ~~symbole~~
jetée de droite à gauche, de gauche à droite, les
franges d'argent s'accrochaient aux buissons
et des boîtes ~~noires~~ ~~restaient~~ pendues aux
branches.

Des remparts de Germoude où regardait approcher
ce vertige ~~de l'affre~~ fut grande. On s'inquiétait sur
tout des marquillers, dignes ~~de~~ murs notables, dont les
jaubes n'étaient plus assez souples pour ~~abaisser~~
~~de ses~~ sauter à terre.

Le corbillard furieux et sauvage bravera toute
la ville. C'était des cris et des clamours. L'affre
volait de maison en maison, de quartier en qua-
tier. On voyait des femmes tendre les mains vers

7

leur gamin ou leur fille que le tourbillon emportait. Un vieillard fut renversé-culbuté. Des rues se vidaient. Des visages flétris se collaient aux fenêtres. Des gens couraient, épouvantés devant la voiture. Le sommeur sur la grand place voulut sonner le tocsin mais la mort courrait trop vite et l'éclair de son passage frappa déjà l'autre extrémité des faubourgs.

Les chevaux affolés, blâmes de mousseline suie, la bouche saignante ne s'arrêtèrent que devant le mur d'un cimetière. L'un d'eux s'abattit. Les foules s'y ruèrent. ~~Coué camp~~ Une filette fut tuée. Un marguillier eut la jambe broyée. Tous les autres ^{se relâchèrent} blessés. Seul le cocher, celui qui ~~escortait~~ la mort, ~~de l'heure à l'autre~~ ~~s'enfuit~~ de l'aventure, et même riait de l'aventure, et riait de toute frayeur, ~~et de l'aventure~~. Seul le cocher s'en tira, sans même une entaille, et, puis que ses chevaux ^{à l'éclaireur} ~~se remirent~~, à leur tour, ^{runuts} ~~de l'heure à l'autre~~, il finit par rire de l'aventure.

Mais des foules ^{perdirent} en leur frayeur, ~~accoururent~~, l'esprit déjà bouleversé par les craintes et les pressages. Quelles catastrophes annonçaient un aussi significatif mal.

heure ! Elle entassa ~~neutaines~~^{neutaines} sur neutaines. Rien n'y fit.

8
Durant l'interminable hiver, de cette annie, la ville fut ravagie par une fiere inconnue et l'Escarb deborda trois fois. Les rues, par où le corbillard l'entra, le corbillard avait passé, furent, avant toutes les autres, attenues. Le duil s'étendit jusqu'à Opdorp. Le propre et lisse petit village, ~~comme son calme proche des parcs~~, ^{comme son calme proche} demeura ~~vide~~. On y mourrait presque chaque jour. Et cela dura pendant des mois et des mois, si bien qu'il fallut agrandir le cimetière.

Aujourd'hui ence le souvenir de cet événement. ne se perd qu'en attendant que ~~on dit même qui~~ ^{cet événement} ~~soit~~ ^{ne se perd} assez peu d'années, la celebre foire ~~sur~~ ^à ~~la descente~~ ^{petante} d'Opdorp sera rayée des calendriers.

Ensuite bientôt.

Mardi 8 juillet 1908

of certain forms of life ~~which~~ ~~are~~ ~~now~~ ~~no~~ ~~longer~~ ~~exist~~ ~~in~~ ~~the~~ ~~world~~ ~~and~~ ~~which~~ ~~have~~ ~~been~~ ~~extinct~~ ~~for~~ ~~ages~~. ~~These~~ ~~are~~ ~~the~~ ~~extinct~~ ~~types~~ ~~of~~ ~~life~~ ~~which~~ ~~have~~ ~~been~~ ~~described~~ ~~above~~ ~~under~~ ~~the~~ ~~head~~ ~~of~~ ~~extinct~~ ~~types~~ ~~of~~ ~~life~~. ~~They~~ ~~are~~ ~~described~~ ~~under~~ ~~the~~ ~~head~~ ~~of~~ ~~extinct~~ ~~types~~ ~~of~~ ~~life~~ ~~because~~ ~~they~~ ~~are~~ ~~now~~ ~~no~~ ~~longer~~ ~~existing~~ ~~types~~ ~~of~~ ~~life~~. ~~They~~ ~~are~~ ~~not~~ ~~described~~ ~~under~~ ~~the~~ ~~head~~ ~~of~~ ~~extinct~~ ~~types~~ ~~of~~ ~~life~~ ~~because~~ ~~they~~ ~~are~~ ~~now~~ ~~no~~ ~~longer~~ ~~existing~~ ~~types~~ ~~of~~ ~~life~~.

Le Rennet dure trois jours. De la prime abeille, avec une chanson
les forces brûlent le bœuf. Correct de la pulpe ambrée pouillées grèles
aux mures, qui tombent à côté de leur mère, un petit trot grêle sur le paré,
les échaloues, moustiques que menacent les boutons d'or le long du bord des rues, et flambant
les ruelles bœufs de labour, tout au long de la place, et dans les rues, et après
semaine, toutes sortes de marmites, de cuillères de bois, apôtres combelles de fale
comme de marmites, de cuillères de bois, apôtres combelles de fale
mous et gras, des automnes humides par des automnes flamboyants,
et de Malines aux rues à malades ressemblant à la bête à
bâilles vêtues... quelques bœufs plus fins, quelques chevaux de charrette dosier se mêlent
à la troupe lourde et fatigante. On les voyait circuler
au long des barraques, en groupes à droite et à gauche, déjà avec
suspise et défile devant les spectaculaires parades des paillassez en cor
à demi somnolants. Coup à coup effrayants par leur lassitude
et coups de batte la cravate, les muaient à leur allure fatigante à
leur gros sabot et roue, a longs poils et gros comme des épis,
à leur queue flambante, ou des foulards tressés allumant
des torches d'or. Des bœufs pulpeux naissaient entre les garçons de ferme et
les clowns, et l'autre fermier entre eux et paillassez les uns
poussant d'enormes coups de pompe leur colère, les autres
fauts et riens et résolvant leur moquerie en pieds de nez. Des bœufs
hurlant montaient aux chevaux, foliaient les panoplies, se collaient
en rues et ruelles capricieuses des angles des rues
tournant aux angles des rues de toutes et de des barraques
tournant aux carrefours de bœufs et de toiles, si bien mêlés à des hum
missements de bœufs de rues et aux galops en dégrammolate
de bœufs sur le paré. Quand les orchestres, les tubas, les tam
bourins, 2000 caisses embrassent en scène, le spectacle inégalable.

plus fort des gamins & des gamines qui vivaient & se bousculaient
à la place même où l'on déposait les cercueils & pour que rien ne
manquât au sacrifice, les lanternes étaient ~~éteintes~~^{éteintes} aux quatre coins
du réfectoire. La rue de Barraque & de bataille dessinée, le ruisseau
à l'auberge des trois Rois & le cocher y se rendit cherchant ~~le marche~~^{le char}
~~l'achetant~~^{le achetant} par la bûche
l'ay vendu ~~dans~~^{pour} au marché le rendre & d'acheter l'oreiller ~~en place~~^{à la place}.

La foire a été instant ballait son plain. L'enorme quadrilatère était
constitué de groupes & de bûches. Des groupes de fermiers & de ma-
quisards discutant entre eux. On encaissait ~~sur place~~^{au bout} au bout
lourd de leur ~~que~~^{qui} coûtaient leurs nippes courant à côté d'elle
cabriolé jument lances ~~grande~~^{au bout} galope à galope tout
sur l'escrime d'un cheval. On se poussait autour des plus robustes
bûches, qui l'ail rompt merci du marché. On se

trahissait彼此彼此 avec le feu
finals, de promettaient une affaire comme
en main, des fringues toujours plus grosses de bâta-
il de robes, le rire aux lèvres & le mellancol d'ac-
cords ~~qui~~^{qui} offraient un verre. On s'épallait
autre à cause de la forme d'une écorce, à cause
de l'abondance d'une crinière ou de la solidité d'un
talus.

A l'argouï ~~Qui~~^{Sur le marché} des bûches aux autres lequel
les autres s'approchaient. ~~Il~~^{Entre eux} se seraient entendus pour qu'un
chêne à abattre fut acheté par moitié morceau par morceau. Mais le grélot
& plusieurs autres bûches des pays de Gravure, tout à peine ~~des~~^{au} trois bûches
de terre tout l'avoir, leur députaient la magneur & l'agonie des bûches

On le démontaient brûlant aux charbons et une fonte les enrobait
et au bout d'alguns jours on démontait la fonte pour démanteler
la bouteille. Et sur lequel d'au moins 5 bouteilles posées ensemble d'elles.
Ils carabys roulés, le cocher noir, se rencontraient vers un coin de poche
pour se loger ou les bûches de charbon étaient groupées.) Quelques uns a
peut-être étaient brûlantes. Souvent aussi il tombait des cendres.

Elles étaient toutes propres : la queue et la crinière très
secs.

de couleur foncée tout charbon, avec l'apoplectie : le pocher le
plus noir était grisâtre.

Celle-ci fut vendue pour deux francs. Deux jambes
étaient dans leur emprise totale, sans même une lache hanche, mais les
fronts. Elles acheta, sans déballer abîmement à la paille. Les jambes
furent alors échancrées riches.

Et ~~qu'il~~ ^{auquel} dans la cour des trois Rois, très larges ~~et~~ ^{et} étroites ~~et~~ ^{et} longues
de la paille ^{et} fermes et solides que peuvent les canards allongés au rôle
d'un canard ^{qui n'a pas de tête} de deux fois nouvelles et cette fois plus grandes
carabes, longueurs ~~qui sont~~ ^{qui sont} sur le plancher et paumier le
tubercule du poitrillard, l'épaule et la hanche et le couillot au mordant.
Il aurait le même et aussi qu'à l'ancienne. Mais cette fois les jambes
plus grandes et quasi rugueuses devant celles ^{qui sont} ~~qui sont~~ comme devant le
cou et qui partait, étaient toutes déchirées. Dans le poche
et poche, devant un peu de cravate le saculant ^{que} on voyait sur
quelques parties des jambes de charbon. La mort que la matinée débâillée
fut grande, toutefois, assez fine et tendre gaillarde et du couperet.
Elles étaient toutes ^{et} l'ensemble rugueuses, ^{et} toutes de bûches, bûches.

Or il y a vingt ans - Et depuis force un choc fait sur la fore
~~Une année moins~~, les chevaux étaient à tel point
insatiables & rapides qu'ils traverserent le village
en corps de vent & que ceux qui étaient malades
dans la vallée firent peur. Des baraqués
furent heurtés & sur la route, grâce à un épau-
rantail ~~des~~ au carrefour ^{les chevaux} ils s'imballerent.
~~Le matin~~ arrivé à Zermatt leur mordue
deux ^{des} gamin ^{de} la marquillère ~~voilà~~
~~Sauter quelques uns~~ sautèrent dans les fosses
royant & se blesserent, d'autres blottis ^{contre} le mur
le uns contre le autres, se morraient à ~~de~~ ^{tourbillon}
~~se cri~~ si épouvantable importés dans ~~ce~~ ^{le} tourbillon
vertige & la mort de cette course suivit. Se mi-
rent à pousser des cris si forts que sur le sentier
chaud, à leur passage ~~accourut~~ ^à ~~les~~ ^{maisons} ~~chacune~~ ^{leur} ~~mort~~ ^{au} ~~coeur~~ ^{de} ~~la~~ ^{terre}. En plein soleil, en émeute de poussière,
le tourbillon passait. Des rumeurs
de Zermatt où le vray ait venir. ~~et~~ ^à ~~tourbillon~~ ^{tourbillon}
Sages terriblement s'abreuvèrent sur le. Et l'affre fut
grande. L'assassin
de Corbillard sonne bruyant & sauvage traversa
toute la ville, avec ses clamours follets, au milieu
des foules fuyautes à son approche, déplaçant les foulées
de formant des écuries devant lui.

Ceux qu'il emportait croient vers ceux qui s'espou-
raient de ne pouvoir l'attendre & de ne pas
se faire s'opposer à son orage. L'affreux
loit de meugne en maison de quartier en quar-
tier. Le tonnerre roulait sommer le tocsin, mais
de la mort et de l'ouragan
la mort était trop vite & l'éclair
de sa vitesse affolait les chevaux de la ville.
Les chevaux affolés ne s'arrêtèrent qu'en dehors
d'une route étroite. L'un d'eux dans sa panique
voulut que l'autre l'imitât et fut sabattu.

des fréteges le plus sinistre hantement depuis
les cendres. On fit des mesures - mais qui n'y
fit. Pendant toute l'interminable heure qui suivit
la fin d'Opdorp, toute la Côte fut ravagée
~~par~~ de cette amie, la ville fut rasée
~~par~~ le plus mortelle ~~de~~ ^{à l'Écarts} dévastation.
Le petit village d'Opdorp ne retrouva guère que son soleil
de visites fut troublé chaque jour dans son calme ^{de} tout l'on dut agrandir son cimetière. Les
morts, on n'osa le compter. (misses).

On se tut. On cointait la marie d'Escaut monter & battre les murs de la cour

Elles se lassent un instant. Mais Netje Klawell se mit à narrare
une chose bien plus étrange que de Baesrode, dimanche dernier, étant
attaché sur fils blancs avec son frère de mouchet et les oiseaux chassés sur
le fleuve en agitant ses bandes. des mouches, elles étaient certainement
venues pour faire leur vol sur de l'autre côté du fleuve ou au ré-
couverte une quarantaine, des Soeurs de St. Vincent qui
chargeaient dimanche matin de l'eau sur la barge.
Elles étaient toutes confinées à
l'ordre.

Trini Tyek ne fit l'incredulé que pour permettre à Nelly Klawell d'ajouter "Ce sont les Sœurs de St Vincent de Paul qui m'ont enseigné ce petit miracle,

L'angeles furent des trois amies se levèrent, s'agenouillèrent leurs
têtes plierent leurs viles jambes sur le bord de leur chaise et
furent trois signes de croix avec derniers tintements de la cloche.
Quand elles se furent rassis, un nouveau bol leur fut servi &
Zinn Ryck remit des Sirops sur sa tartine.

31

Les amoureux ?
et enfant

Le jour l'hiver était totalement étenu, la serrure
se soult fermer les volets. Nette alluma la lampe.
~~a pétrole & bientôt~~ une petite flamme, pareille à
une plume de clarté éclaira les trois amies. De la
chambre close, elles écoutaient les passants s'en-
vahir du bout de la rue, ~~frapper~~ se rapprocher, frapper
à leurs pas sourds & plombés le trottoir, puis
~~s'éloigner~~ mais se rapprocher, frapper brutalement
le trottoir ~~et~~ s'éloigner & disparaître &
le silence ja nouveau. ~~quelque~~ ~~quelque~~ ~~quelque~~ ~~quelque~~ ~~quelque~~ ~~quelque~~
un roulement menu indiquait ~~qui une femme~~
~~se battait de regagner~~ ~~regagner~~ son logis; ses sabots cla-
quants sur les pierres. ~~Et des~~ bandes d'enfants
suivaient. Il y en avaient qui fredonnaient un
air; d'autres qui se battaient & se haluaient &
l'autre fermant qu'ils courraient d'un menu trop
vaste, le manche dans les poches.
Et c'était ~~famme le bras amies~~ ^{un boîte ronde entière} entre Grin &
Nette pour savoir qui passait
- Voici ~~l'horloge~~ ^{jeune} Clas qui rapporte ^{une horloge} ~~sa fine~~
~~recomposée~~ ^{comme} il mar-
che prudemment, les pierres ^{je ne reconnais au bruit} ~~ne fait que de~~
~~bruit; dans les~~ foulouflées.
- Et voici Jean Mes, le porteur de charbon

41

les cloches de ses souliers grincent contre le parquet
- Tenez vous sage je crois ^{que c'est} extasier passer le vacarme
il l'en va visiter la Vieille Gostichap qui peut être
éteinte par la nuit.

- Ce n'est pas le vacarme, c'est M. le curé ~~qui le fait~~
~~qui l'a administré~~, dorant hier.

- Il me semble que j'entends les coups de sonnette
d'une administration. Il faut courir à la porte
nous mettre à genoux

- Non pas c'est la sonnette du marchand de
petrole, voici qu'il tenu son bonnet sur sa chaussure
Elle se tient, mais resteront attendre. Un gros
bruit, irrégulier comme un démantèlement, venant
vers elle ~~de~~ semblait ébranler tout le village
Cette sonnette ~~de~~ cours s'en aller
Grim, bien qu'elle se doivât, ~~bien qu'il~~ ~~soit une catastrophe~~
~~mais de faire~~ n'en fit pas moins chavirer ce gros
cas, Sit à Dodge fit semblant de croire à une
catastrophe. C'est la fin du monde
Dodge, effrayé ne répond pas.

- Que dirait-on pas le fin du monde ?
Mais voilà un autre ait ~~de~~ pas de charme
un bruit de charme balancées de personnes jay
entendu au contact ~~que~~ ^{qu'il} que la charme
a bien du bruit Van Bly prononçant ce bruit
étrange qu'on ait pour un déplacement de

On en vint à parler du brassier dont le baron de
vau n'était que établi depuis long temps. Et dans
quel la fille ne fut mise dans les ordres & il ne
pouvait pourtant vendre un brassin sur une
terre qui faisait, par ignorance, pour vendre son
~~brassier~~^{le meilleur} brassin
~~brassier~~^{dans tout le pays} & avait jeté une hostie, à la face
d'aujourd'hui, l'évêque ~~qui~~^{qui} l'avait bénit
en ayant ~~couleur~~^{et} ~~parfum~~^{de} trois bouneaux d'or
~~encore~~^{encore} ~~qu'il~~^{qu'il} ait
à faire au fond des
des aurores liquides flottant à la surface
ces bercades ~~la~~^{mais} conservant leur la boisson
raîche, au fond des verres
Van Bleys roublard qu'en
fille devint nomme pour exprimer son crime, probable
& involontaire. Et sa fortune dura du jour
qu'elle porta le voile.

L'allumur ses serviteurs ayant fini sa coupe
& remettant le rentrant chez lui, revint pour
fermer la porte avec le ~~je~~^{longue} échelle. Il
borda le cercueil & chanta

Amie la lune
N'a pour fortune
Qui un ducat d'or de Flandre
mais qui se moque
Fut-il un tel fut-il un fou
~~souffrant~~
~~sur mon échelle, ma le prendre?~~

61

Et pourtant interrogé par Gris, je suis quelqu'un qui le connaît. C'est le métayer Claez. Il l'altre
pas au fond de son grange, le fit crucifier & s'en
retira. C'était ~~en un jour~~ ^{l'hiver} ~~un~~ ^{le matin du} brumage ^{qui}
~~couvrant les champs~~ ^{de} ~~couvrant~~ ^{couvrant} la lune perdue. Nelly Klawelle
tourna l'achant que Claez était l'oncle de
Gris. ~~Et que~~ ^{Et alors} il n'avait point d'enfant.

¶ Gris continua, compit & continua:
Cetors si j'aurais le temps de devient riche, c'est alors
que je ferai de bonnes œuvres. J'offrirai ^{à l'église} une curie
un oratoire superbe ~~où l'on verrait~~ ^{au bout} dont le
mobilier sera ^{en bois} ~~en bois~~ plusieurs fois plus ^{évidemment} que
celui d'or de Flandre. J'aurai une chaise de velours
à l'église avec un petit tapis pour mes grandes prières.
J'aurai un paravent ou toutefois les bûcheronnes depuis
celles de St Barbe jusqu'à celle de ma patronne
Sainte Catherine. J'aurai une foule de soie pour
les fêtes & la Noël & du vin dont mon cellier
pour ~~donner~~ ^{mettre} à la curie, qui me feront un
petit commun à la nozaine. Je vous donnerai
aussi Nelly ou toi Nelly un chapelet d'argenterie
& de vermeil, bourse à Rouen & je donnerai &
j'aurai tout qui va venir pour qu'il fasse ~~blâmes~~

le grand voyage.

Héaurait une statue en voie de ma patronne. En
mai, je prendrai a ma chouette & de former de fleur
l'autel de la Vierge. ~~je l'aurai établie~~ Elle aurait une
robe neuve & une couronne comme celle qu'en a quin
paradis. Je serais préfet de la congrégation du Saint
Rosaire, j'aurai des chemis & des châles plus que vous
lourdes & quando je mourrai enfin, je mettrai je ferai un
legs ~~si considérable~~ à l'église pour que l'heure de mon
Jusqu'à dans l'éternité, une ~~de~~ ^{de} messe
^{pour mon ame.} En deant cela, ~~Cette statue grande~~
qui la saillent toute extérieurement ce fut le geste le plus grand de
luy Aboutit de son cœur & de son cœur parla ~~elle~~ ^{elle} le râle d'aspres
dans le fauteuil. ~~elle~~ reprit le châle qui, a l'oir ~~échappe~~
nous ~~au~~ ^{au} échappé tant de la gêne & lui caressa la tête, lui
tremble, le y eut desserré, le cœur battant encord & le
poumptes ligravent ~~rouges~~ ^{rouges} dans ~~l'oreille~~ ^{l'oreille} et sa jeune veille joue jaune.
Un silence succeda.

Alors Dietje qui ~~fus qu'alors n'asait dit que oui ou non~~ ^{uniquement} ~~comme pour~~
~~de ci de la~~ ^{un peu} ~~amour au bal~~ futile
attacher un pauc petit ~~charon à la chaine~~ ^{charon} à la chaine des
cœurs ^{de} Souvenirs croqués
de ces babil de ses joies Commenceras de ses deux hôtes parla du vieux
Terrain ^{la semaine dernière} qui mourut, seul, ~~à l'abandon~~, ^{seul, abandonné} ~~voici que j'eust la~~
de son ^{la} dans sa forme l'aube dimanche, seul, pendant l'officé,
au bord bord de sa feu dans son fauteuil, au bord de sa fenêtre. Tandis
que le village ^{que} le voit en sortant ^{de l'église}, il avait ^{sa} voix assise
dans son fauteuil ^{de l'église} de saint père
toute, derrière ses carreaux ^{de saint père} Comme son saint une statue ^{en tout un} une
mauvie vitre. ~~Sur les vitres d'une armoire.~~ On lui avait fait des
Orys lui avait tout & des fleurs autres. ~~Telle parfumée~~ ^{an fine} Les fleurs avaient
été abondamment ~~à ses funerailles.~~ Le bouquet, qui se trouvait
en ce moment, sur la table, avait touché son cœur ^{et rapporté}
Et pourtant la curiosité ^{de ce deux amies} Dietje alors, qui après la
cérémonie, le fossoyeur le lui avait rapporté.

On parla encord du maître d'école, du redemptoriste qui le terrorisa

pendant une rétraite, en leur parlant de l'Enfer, du meurtrant
à profil de Souris qui chaque semaine ~~meurt~~ sautait ~~meurt~~
venus frapper à leur porte. Toutefois l'élan manquait. Une émotion
discrète mais profonde les araida saisies. A tel instant, la voix
de Mme-Eric le trembla comme une feuille.

Alors Dicke qui savait ~~bon gré mal gré que j'adore~~ n'aurait point eu
blâme, que jadis toutes les trois elle avaient aimé à la folie le beau
garçon qui était Turc Thys, qu'elles s'étaient jalousees ~~entre elles~~
et cachaient avec ~~malice~~ à tous les diables de l'enfer, mais
retrouvant aussi qu'elle avait été, elle, la favorite, fit très part
du ~~petit~~ bouquet de violettes pales, garda la plus petite pour elle
et mit les deux autres dans les ~~violettes~~ mains de ses
compagnes. Et tout cela se fit sans rien dire, lentement,
Le maître d'école les appelait les trois Vargues, bien qu'
au fond elles fussent de bonnes filles, un peu mania-
ques, un peu commères, un peu bigotes, comme le
village de Claude en gros mots pour certaines.

le matin d'école le appelaient les trois Parques.
Tous les jendes, vers quatre heures elles se rencontraient chez
Liane, chez l'autre, autour de trois tasses de café. De récon-
tre avec elle bien chez Dicke Knickelbel, la maigre bien
Tyck arrivait à son ^{Wanne Bielnick} de canne sur le trottoir par la rue
du Couvent, tandis que Nette Kastendorf, plus maigre mais
en revanche plus hésitante à cause de sa voix basse dont
blanch le coin aux puces. Elles faisaient, dès ce moment,
route ensemble et se plaignaient mutuellement de leurs
mains. L'une disait "mes pauvres yeux", l'autre "ma pau-
vre jambe". Elles concluaient par un "arancou, toujours,"
résumant ainsi, sans le savoir tout le chat - c'est
des misères humaines.

Dicke habitait ~~au fond~~ ^{Wanne} une ruelle, près d'un calvaire.
Les deux filles s'y arrêtaient un instant, en prières.
Un ^{grand} Christ s'y tenait, avec une couronne d'épines
énormes tombées du front sur les yeux, avec une pointe
de lance restée fixe entre les épaules, avec une expression de
souffrance si effrayante traduite qu'en automne, peu
dans les heures de grand vent on disait: ~~que c'est~~ ^{Wanne}
~~l'œuvre de Dieu~~ lui-même qui ~~secoue~~ ^{Wanne} sa croix.
Le corps du Christ

de sa fenêtre, Dicke épiait ses deux amies. Sitôt leur
prière faite, elle ~~lance~~ ^{Wanne} ouvre la porte et les débarrassa
Surtout de leurs manteaux.

^{Wanne} ~~une autre~~ que cinq couples de canaris nichaient
ici. Tous toutes deux ^{s'affaissaient} ~~se~~ dans leur grotte
habituée et dans l'espoir d'une fraudeuse les deux chats
s'assirent sur leurs genoux.

Et bien Tyck leur caressant la tête narra ^{Wanne} pour la
Centième fois l'histoire de leur mère, qui pour le repos
de la bas, dans la grange du passeur d'eau, traverser
sa tête retraversa le fleuve, en plein courant, la nuit.
Elle furent ~~pas~~ n'y pas croire. Elle animait son récit
par des "Est-ce possible", "quatre voyages, à la nage", "deux
fois aller, deux fois revenir." Mais pour terminer elle ajoutait:
C'est le curé qui me l'a dit.

^{Wanne} Atta concluait "Un chat n'aurait jamais fait cela. Et
tout au fond de sa pensée le lait". Décidément les hum-
aines valent ~~peut-être que rien~~.

"Cela c'est vraiment vrai", répondit le regard la nuit
le Tyck.

^{Wanne Bielnick} Elles se turent un instant. Mais Nette Kastendorf affirma
chose bien plus étrange. L'été dernier, un dimanche, ceux
de Backede monteront un lac de filet blancs aux pâles

^{Wanne} 2
le gouter fumait sur la table. ^{Wanne} ~~Elle~~ ~~trouvaient~~ leur temps pour s'asseoir. Elles me prenaient la chaise
~~et~~ ~~occupaient~~ que le meuble du Sable fin ^{et} ~~comme~~ est ^{et} ~~malicieusement~~ autour des meubles que le hor-
bouquet ^{au bout} ~~meilleur~~ régulièrement en bouquets la masse
de leurs yeux roses, que cinq couples de canaris multicolores
mirent. Tous toutes deux s'approchèrent ^{sur} ~~vers~~ leur fauteuil
habitué et dans l'espérance d'une fraudeuse les deux chats
Sautèrent sur leurs genoux.

Et Iren Tyck leur caressant la tête narra ^{c'était} la
Centième fois l'histoire de leur mère, qui pour le repas
de la bas, dans la grange du passerelle d'eau, traverser
sa tête retraversa le fleuve, en plein courant, la nuit.
Elle furent ~~ne~~ n'y pas croire. Elle arracha son vêtement
par ces "Est-ce possible", "quatre voyages à la nage", "deux
fois aller, deux fois revenir". Mais pour finir elle ajoutait:
C'est le curé qui me l'a dit.

^{Wanne} ~~Elle~~ concluait "Un chat n'aurait jamais fait cela, Et
tout au fond de sa pensée le lisait". Décidément les hommes
ne valent ^{point} ~~que~~ ~~rien~~.

"Cela c'est Rammert vrai," répondit du regard la veuve
le Tyck.

Elle se tut un instant. Mais ^{Wanne Bielefeldt} ~~elle~~ ~~Katinka~~ affirma
chose bien plus étrange. L'été dernier, un dimanche, ceux
de Backrode monteront un lac de filet blancs aux pâles

D'une certaine de manchay. On le chaya au loin, avec
des boques. Les bateaux purent leur vol³ de l'autre côté
de l'Escaut ou les remontes quasi toutes. Cettye
ne fut l'incredulite que pour permettre à son amie
d'apporter aussitot "Ce tout le Souve de Sainte Lucie
qui confirmant ce miracle,

L'angelus luta. Quatre trois se levèrent et firent la
Signe de croix. Quand elle se purent rassise, un nou-
veau bol leur fut servi et triste remis du Sorcier Sur
Sa tartine.

Le jour s'étais clair; la servante sortit fermer les volets
de la chambre close, les bras armés de murets à empêcher
Luis qui passaient. Une petite lampe, avec sa flamme caisse
une flamme éclatante, longs regards. On entendait le pas
lourdu bout du village, se rapprocher, frapper le bouton
d'un face-pur des parantes de la Silence regner à nouveau.
— Voici l'horloger Clacy qui rapporte une ^{sa marche} pendule à l'échelle
Eustache, Eustache comme il marcha donc en ses paulmiffes. Et
voilà, j'en bes, le charbonnier: j'entendis le clang de ses souliers
ciser contre les pierres

— Laissez vous, je vous c'est le veaire qui s'en va chez les
Goodschap: ^{leur} fils ne payera pour la nuit

— Pas du tout, c'est ^{pas} le curé. Qui seul marche si fort, reculer comme une
Il me semble que j'entends le couyn de Sonnette d'une automne
brâche...

— C'est la Sonnette du marchand de pétrole. Il rumine son ^{Seul un camion char}
^{... tout ce gras,} qui voulait le envire à dire ça

— Pas de temps?

— Ni brach'ni pas la fum du monde?
Maman effrayée ne répondit pas. Mais déjà l'on entendait
le pas de l'horloger un bruit de chaînes balancées au rythme
d'un trot: et l'horloger que la charrette a bien du brassier
qui provoquait tout cet inquiétante cataclysme.
L'allumeur des reverberes rentrait, frotant les murs de
avec sa longue échelle. Il sortait et chantait:

Anne, la lune,
N'a pour fortune
Qu'un dueat dor de Flaudre
Mais qui de nous
Fut'il un juif, fut'il un juif,
Tournaut le prendre.

— Eh bien, j'en sais un qui le ^{vala}. Il l'attrapa au fond
de son poche-mais, le fit fructifier et s'enrichit. Il le
nomme Clacy et s'est mon frère.

Maman parlait vite, tout à coup. Elle claque l'herbier de
Pierre et se fait tout malice.

Toucan
Toucane sur sa charette

Elles se lacent. Elles gissoo bruit, irregulier comme un
dechirement, venant vers elles, ~~de la campagne~~
~~et venant vers elles, de la campagne~~
village.

rien, bien qu'elle se sentât que seul un camion charrait tout ce fracas, je semblais de temps à autre ca

— Ni brach'ne fait la fin du monde.
Wanne effrayée ne répondit pas. Mais déjà l'oreille entendait
~~des~~ par des chevaux un bruit de chars balancés au rythme
d'un tock-tock qui éclatait que la charrette a bûche du brassier
Felix, provoquant tout cet inquiétant cataclysme.
L'allumeur des reverberes rentrait, frottant les murs de
sa longue échelle. Il balançait et chauvait :

Anne, la lune,
N'a pour fortune
Qu'un ducat d'or de Flandre
Mais qui le nous
Fut'il un Juif, fut'il un fou,
Tourraut le prendr^{ai}.

- Eh bien, j'en sais un qui le fait ^{vala}. Il l'attrapa au fond
~~d'un puits~~
~~de son jardin mais~~, le fit fructifier & s'enrichit. Il se
nomme Clacy & s'est mon frère.
Warren fallait vite tout à coup. Elle était l'héritière de
~~son frère & ce fut tout valoir.~~

de Elaeys. Un jour, assurément, elle serait riche. Elle m'
promessa ~~en parlé~~⁵ Mentallement elle suppota la mort
de l'héritage de Sang transition elle continua:

.... C'est alors que je ferai de bonnes œuvres. J'offrirai
à la Congrégation un blouson superbe, j'aurai une
chaise d'accapou à l'église, un gros tapis pour mes pieds
mes pieds. J'aurai un paroissien sur toutes les bâches
~~et~~ dans celles de Sainte Barbe jusqu'à celles de Sainte
Anne, ma patronne. Seront notées. J'aurai du vin
dans ma cave pour aux fêtes de foire, l'offrir au vicaire
ce. Je vous donnerai à tout Christ, à tous Dieux
un chaplet d'argent & de nacre, bénit à Rome,
je ^{mettrai} la prière de la sainte pour qu'il fasse le
saint voyage. Je ferai greffe du Saint Rosaire
de quand je mourrai, je ferai un legs si considérable
à l'église, qui va dura mille messes pour
mon ame.

En disant cela Warine Bielbuck fit un geste qui la
soulève tout entier de son fauteuil, d'a chatte, com
me effrayée, Sainte le ses genoux. Il y eut un silence.
Alors Dieux, qui jusqu'à ce moment n'avait dit
que moi ou non, uniquement pour attacher & ci de ^{Dieux} ses deux amies, Dieux
la, une pauvre petite amie fut à la chame des ^{le}, le fossoyeur le lui a:

Le parla. Ce fut ⁶
venez Pierre Thys qui
l, pendant la messe
village en sortant de
derrière ses carreaux,
un Saint dans une
un Souris de dignes
et il abondantes de
moment sur la table
iel.

On parla encore du maître d'école, du capucin qui
trouva la retraite, du mendiant à profil de Souris
qui chaque semaine, jardait ^{abrév} à leur porte. Comme
jus l'élan manquait. Une émotion discrète mais
profonde traversait le les deux amies.

Alors Dieux qui n'avait pourtant oublié que jadis, tou
te les trois elles avaient aimé à la folie le beau garçon
qui était Pierre Thys, qui elles s'étaient même voulues
mieux jalouses & venues à l'oreille le diable, mais ce
l'avaient aussi qu'elle avait été, elle, la préférée, jeh
long parti du bouquet de mollettes pâles, garda la plus
petite pour elle & mit les deux autres dans les grandes
tulles mains de ses compagnes.

S
melle bernard

Souvenirs évoqués. À son tour elle parla. Ce fut 6.
mourut, l'autre dimanche, seul, pendant la messe
au bord de sa fenêtre. Tous le village en sortait de
~~l'église~~ l'oreil du mur assis, derrière ses carreaux,
~~plus~~ pale & râde, comme un Saint dans une
armoire en verre. On lui avait donné de dignes
funérailles. des fleurs étaient été abondantes, de
bouquet qui se trouvait en ce moment sur la table
avant même touché Son cercueil.
Et prévoyant la curiosité de ses deux amis, Dieppe
avoua, qu'après l'enterrement, le fossoyeur le lui a-
vait donné.

On parla encore du maître d'école, du capucin qui
frustra la retraite, du mendiant à profil de sourire
qui chaque semaine, forcrait ^{au fil} à leur porte. Celle
fog l'âlou manquait. Une émotion discrète mais
profonde bousculait les deux amies.

Alors Dodge qui n'avait point oublié que jadis, tou-
te les trois elles avaient aimé à la folie le beau garç-
on blond Pierre Thys, qui elles s'étaient même voleuse-
ment jalousees & ouvertes à tous les diables, mais ce
louaient aussi qu'elle avait été, elle, la préférée, fêt
bien grande du bouquet de viollettes pâles, garda la plus
petite pour elle & mit les deux autres dans les grandes
foulles mains ~~de ses compagnons~~.

S
Uncle bernard

~~Se Fries~~
Bonna Mort

At la Botine Mort

Ils moururent le même jour l'un au grenaier
l'autre dans la cave.

Leur maison domine la digue énorme qui
Conduit à Gênes. On y voit une chapelle voûtée
de Notre-Dame des agonies & d'oraison, dans le
jardin. Cette chapelle fut toute la maison qui ser-
vait d'auberge aux pèlerins, conserva son nom
qui : ~~Il manque un membre~~ manutient sur sa
façade : Un cabaret de la Bonne-mort.

On s'y rendait le dimanche. Des carreaux rouges,
des tables ~~jaunes~~^{jaunes en laque}, de grands pots de cuivre
mijotant avec une propreté lisse, que ~~évoquaient~~^{silencieuses} ces
~~cuisines~~^{entretoiles} ~~et~~^{de} ~~cabine~~^{silence} des quelques rares fumeurs
assis contre le mur ~~leur~~^{aux} blanche pipe de Hollan,
de longueusement éfilée entre leurs doigts. A cha-
que tuk-tuk d'un ~~bois~~^{bois} pipe contre une pointe,
le plus jeune des frères, Jack, se levait et
descendait à la cage d'escalier à verre à capu-
chon s'étais. Tous se rasseyait sans bruit. Et
Seule l'horloge, sorte de sarcophage d'un émer-
gaud derrière sa vitre le visage des heures,
comptant ~~à~~^{enregistrer} le temps,
~~en~~^{écoutant} toute la lecture, des syllabes mu-
tiques.

Il se rivaient les frères presqu'à l'entrée du village.
En dehors des soirées dominicales, personne n'allait vers eux. Si ce n'est le Samedi, la très-vieille et indescriptible Mme Berghem, la bouteuse Ferrante, qui, du temps de leur père pendant leur enfance mouchoit, les fagots et les torches, et qui fut cette dame étoile de la maison accueillante : l'heure du coude des deux sœurs, glousses comme des paroys vert, elle bondissait au loin dans sa blouse ; l'été, l'ombre perpetuelle d'une rangée d'ifs qui conduisait à la défunte chapelle, maintenait une barre noire devant la porte.

Quand les parents moururent, l'aîné des frères, Adriaen, avait hésité à se faire prêtre. Il était d'une volonté sèche et précise, d'une bonté ty-
camique de mesquiner. Une crainte l'avait retenu : il prévoyait que l'affaire conquerrait leur père, jour par jour, heure par heure, et finirait par le supplanter, lui, le futur maître qu'il fallait

Quant à Saft, c'était un bloc d'un
tremblet. Quand il se dressait sur ses pieds, monsieur
meulat, on eut dit quelque un qui se roulait au sol. Ses
yeux semblaient en bois.

Après l'enterrement de leur père, quand ils s'assirent
vers le midi, soit seuls, pour la première fois, à
table, Adrien prenait la place du défunt, fit
le signe de la croix et recita le pater. Saft ajouta
l'ave. Puis ils ne parlèrent plus. Saft descendit
plus souvent qu'il n'y avait coutume remplir son
verre aux nombreux de la cave. Adrien laissa
faire. Et le repas terminé, il s'en alla chez le
Sacristain, tandis que Saft, le pannier sur l'é-
paule, se rendit au légumier qui le possédait
au cours de la route, la bas.

Vers le soir de ce jour de Seul, le curé avec ses pa-
rois consolantes s'en éclat venu au Cabaret de la
bonne mort, les portes en éclatées closes. Abrevert
les fenêtres il n'avait distingué qu'une table encord
garnie d'œufs, d'assiettes sales et les deux chaises
des fers cultibutés à terre. Il s'était promené sur
la ligne autour de cette maison dont l'hostilité et
la sombreur lui étaient apparmes soudainement
évidentes. De l'autre côté tout, l'an fade, d'écran
des reflets violents de soleil ambrabante les lucarnes
du pignon. Une impression de calme qui torture, com-
me après une mauvaise prière, angoisse et plus
que n'importe quelle clamour que les prières
elles menées eussent poussée tout à coup. Le prê-
tre s'éclat seul hésitant et son chien mondial au
bas de sa Soutane, araché furi par ~~le démon~~
~~le diable~~ au prompt retour, avant la nuit.

Ces jours suivants, les fers ne changèrent rien à
leurs habitudes. Cinq mème heures matinales, chaug
par un soleil diffus, se rendaient à la messe
Et séparement, ils se rentraient. A midi, ils continuaient,
mieux, à s'asseoir à la même table. Tous s'en
allaient.

Dans le jardin de Saft, plantes et fruits venaient tout
bien que mal, encore qu'il y passât, hormis le dimanche,
touze six journies. C'était avec peine qu'il approvision-
nait le menage.

Touttant l'endlos était immense. Relout culture
de haies griffues, symétriquement allongé en plates
baides, planté de groselliers et de framboisiers en
quenouilles. Un caday solaire se trouvait en indiquant
le milieu. La terre n'éclat ni trop compacte ni
trop porouse - et fleurach bon.

III

Plus tard, Safi avait maconné et brûlé de ses propres mains un longitudinal bâton sur une des planches s'allongeant horizontalement toute une famille d'ognons et de jeunes pousses. Mais l'âne le fit tomber dans une trappe, et avait également mangé pendant un certain temps d'eau de mer qu'il achetait aux contrebandiers raquants. L'âne tomba aussi méchamment dans la mare que l'âne de Soubise, les jardins, tout de long, dans son étau, suivi.

Adriac apprenait hymnes et psaumes aux enfants de chœur. Ses vingt doigts noueux débraquaient la machoire d'un énigme élarcem que le bédancat hérita fatigé d'un sién ouïe. Adriac imposait qu'en chantât les notes les plus hautes, longtemps, comme pour tirer une souffrance au rythme du goûter des garçons. Il les torturait méthodiquement jusqu'à ce moment où pour leur récompense il les palpait de caresser brusques. Quière ne se doutait-il combien sa bouche obliquement clamante et ses ongles dentelés carriés faisaient peur.

À certains jours, il se confinait chez quelque parente ou parente, dont la chère morte posthume était nothume et qu'il continuait à laquiner d'ardeur. Il lui fournit l'argent nécessaire à son comblement d'images tièdes. À deux, ils restaient ces fous de l'ancienne boutique, en présence d'un petit Saint-Jean en porcelaine, à descendre jusque au sous-sol, sur les murailles, les triduum et certains peccés. Surtout adieux étaient monstrueux dans les ténèbres.

Un jour, à midi, Safi ne rentra point. Adriac finit de dévorer lorsqu'il prit le pli de se faire même aux repas de la cuisinière Adriac pour soi. Sa mère Mme Berghem, s'en affligea, le sainte. Soubise. Adriac lui protesta qu'il n'aurait point les menes mets.

Depuis ce temps il éviterait de se rencontrer donc l'escalier de sa chambre au même quartier. Il se débrouillait. Il s'épiait et se surveillait devant les portes. Il établissait menu dans garnison. Safi déposait dans une commode armoire les légumes et Adriac la viande. Et chaque fois prenait sa part, puis la garnissait.

À la couche l'après-midi, Safi rentrait vers chez lui, glissa à déguingolé de la bague dans la vase, parmi les roseaux. Il s'empêtra. Se tordit si fort, que des pecheurs nocturnes l'emportent à son secours. On le retira enduit de goudron les manches collantes, la banche tourbouisse. Il manqua d'étouffer.

IV

Le village glosa sur l'aventure. Odriac en fut instruit et résolut d'intervenir aussitôt, mais dans l'état de timidité où il vivait, la moindre parole, même une injure, aurait été une victoire pour Saff. Et puis leur haine qui s'affirmait jadis par des bontées inflexibles, avait été allongée entre eux de cette plaisir de silence que peut être aujourd'hui, si par tant de l'un à l'autre bouch, ils ne se seraient plus compris.

Quand Mme Berghem vint le Samedi pour les courres et lessiver Odriac lui envia une lettre pour qu'elle la portât à Saff, dans la chambre unique. Celui-ci la lut avec colère les lettres balbutiantes de jumine noire. Qui non plus ne saignait point les muraux de fer et de glace qui le séparaient de son père. Et tout taik un poche la lettre, il assura la servante qu'il répondrait insultes pour insultes et les lui remettait dans huit jours.

Il s'écoulerent ainsi durant des mois leurs rancunes et leurs rages, chacun cherchant durant une semainede, le mot qui tronierait le plus mechamment la patience de l'autre. Certains soirs, si ils s'étaient rencontrés, ils se seraient battus comme des chiens entre les quatre murs d'une de leurs chambres préalablement verrouillées.

Odriac a son tour fut engagé par un scandale. La tendre s'imagina le chassa de chez elle, l'accusa d'infamie, lui couvant son déguet, en plein midi, sur la place du village. Il se fut n'osant plus sortir; et les lettres de Saff devinrent méprisantes ~~plus qu'amusantes~~.

Mme Berghem le regardait, effrayée. Méthodique et sans trahison, Odriac durant d'interminables après-midis s'échoua mis à couper du bois. Quand la servante passait, par hasard, dans la cour, il la regardait avec de tels yeux aigus et froids qu'elle la seule àise au monde qui l'aurait quelque peu craignue qu'il ne lui coupât tout à coup ~~par terre~~ ^{à la hauteur} ses deux pauvres vieilles mains travailleuses. De son côté Saff après l'heure appelée dans le jardin

l'obligeait à boire, à boire quand même et ne la renvoyait que toute.

Un dimanche les antiques habitudes des Cabarets de la bonne mort ne s'y rassemblaient plus et, le lendemain, ils envoient espreadées leurs pipes. Des curieux et les carreaux brillaient à l'horloge liquide désormais pour le Seul murs uniformément blanc. Et la dernière course qui les plantait en présence l'un de l'autre fut ~~avec~~ parmi eux aux fers.

Ils en arrivèrent à déviser le bruit que chacun d'eux faisait dans la maison. Adriac en avait su le peu à propos. Sauf au point que celui-ci ~~sauvage~~ ^{qui de boyer} ~~mais pourtant~~ le vacarme de son père, se mettait à enfouir des clous dans les ~~murailler~~ ^{scans}. Entendre leur pas, voir leur coup, sentir leur présence immobile et allante de ci de là, les encourageait. Surtout la nuit quand ils rentraient dans leur chambre. Cependant, ils ne réussirent à mettre ~~la~~ ^{assez de} distance le malheur entre eux qui se ressouvenait à toute l'heure, au gré, l'autre dans ^{l'apartement} la case. ~~de~~ ^{mal} ~~de~~ ^{de} toute la maison les séparait.

Le matin, Adriac n'aurait pas fait les volets, comme de coutume. Sauf s'en allant défléchit. C'est aussi qu'apparaissa la maison quand Adriac ~~se souvint~~ ^{se souvra}. Et Adriac eut la même pensée à l'endroit de son père.

La veille Mac Berghem tomba malade et se tassa immobile dans sa chaise. Ils s'aperçurent alors que c'était elle qui tenait encore debout - tel un papier collé sur des morceaux de verre - les débris de leur ménage. Leur haine perdait à la fois son tonus et son spectateur nécessaire. Désormais elle s'agiterait dans le vide. Ils devaient ou se faire ou se tuer.

Sauf, mela aux quelques rapportes du jardin, quelques feuilles de cigne et Adriac dessinait des figures d'arbre, me donne le sucre.

Cela se fit le même jour pour le même repas.

Tous deux le dirent, gravement évertis de leur crime mutuel, mais absents dans leur définitif silence jusqu'à ce qu'un prêtre, s'en allerent crever l'un en haut, l'autre en bas, aux deux extrémités du Cabaret de la bonne mort.

Julie Berthet.

A la Bonne. Non
Carte

1

A la Corne Mort

Ils moururent, le même jour, subitement, l'un dans la cave, l'autre au grenier du cabaret de la bonne Mort.
~~petite~~ ^{mais} une maison avait hébergé, jadis, tous ceux qui s'en rendaient de Flandre pryer la Dame des Agonies. Pendant deux Siecles, la Vierge ~~regna~~ ^{fut invoquée} ~~regne~~ sur le pays. Ses guerres la ~~ren-~~ ^{ren-} ~~virent~~. Sa chapelle fut détruite; son auberge survécut.

Ceux du Weerk de Cibrote & de Lamide s'y rendaient boire, le dimanche. De grands pots en cuivre y proposaient une propreté ~~assez~~ lisse. L'aspect net & froid s'y percevait encore, grâce au silence de quelques rares fumeurs qui s'enfument ~~l'eglise~~ ^{vers} les autres, sans mot dire, gravement. Ils tenaient entre leurs doigts leurs pipes blanches de Hollande & crachaient ^{en} des baquets ^{de} bois. D'ors que l'un d'eux hurlait ^{sa partie} ~~sous voix~~ du revers de son fourneau, Sait le plus jeune des frères se levait & descendait à la cave remplir le verre vidé. Il se rapprochait, se rassoyait & s'immobilisait, sans bruit. Et l'horloge, sarcophage massif, d'où émergeait derrière une vitre, le visage chiffonné de Jésus-Christ, émit à sonner ses syllabes ^{identiques} ~~doucipes~~.

Ils rencontraient les deux frères, à l'exception qu'à l'issue du village.

En dehors des dimanches, personne ne s'en venait vers eux. Si ce n'était la vieille & indescriptible Mme Bergmann dont la bousculante besogne curait & fourbissait leur maison, chaque semaine, le Samedi.

Oh ! ce cabaret de la bonne mort :
~~Le cabaret de la bonne mort était lugubre~~ l'hiver, au
coudé des sa signes givants comme du Saxon noir, il bœu
dark dans la brume ; l'été, l'ombre perpetuelle d'une
taizée d'ifs conduisant à l'ancienne église, ~~bar~~
~~dark sa porte grise~~
~~l'autre Sarrazin devant la porte.~~

Quand les parents mourraient, l'aîné des frères, Adriaen
~~partit et sa~~ voulut ~~se faire~~ faire priez. Il était d'une volonté sèche &
ferme, d'une dévotion tatillonne & dure. Une crainte
l'avait retenu : le cadet aurait conquis leur père, jour
à jour, heure par heure & fini par le supplanter, lui,
le futur maître qu'il fallait. Saft, était ~~de reste~~, un
bloc d'indécemment. Lorsqu'il se dressait sur ses pieds
énormes, il semblait ~~se lever~~ rieur au sol. Ses yeux ? ou
les eut cru, en bois.

Après les funérailles ~~des leur père~~, ~~lorsque~~ ils s'as-
sirent à table, seuls pour la première fois, Adriaen
prima la place du défunt fit le signe de la Croix
~~& recita le pater. Saft ajouta l'ave. Puis ils furent par-~~
~~lèrent plus.~~ Ce repas terminé, Adriaen s'en fut chez
le sacristain, Saft. Saft, un fermier sur l'épaule
le, gagna le jardin légumier qu'ils possédaient au
Coin de la route, là-bas.

Sur le soir, le curé avec des paroles encorantes s'avança
tut au cabaret de la bonne mort. Ses portes étaient clo-
sées. À travers les fenêtres, il aperçut une table garnie
de denrées & d'assiettes salies & ~~une~~ ^{une} chaise
fulloutée. Il attendit. Il se promena ^{au bord} de la mar-
son dont l'hostilité à la Surnature lui apparut
soudain évidente. Le temps était lourd, l'air fade. Une

~~impression de calme qui torturait comme après une mau-~~
~~saite prière angoissait. Le prêtre se ^{s'infiaitait} ~~Seul~~ ~~restait~~ ~~à~~~~
~~Sous ^{son} chasuble tirant le bas de la ^{robe} soutane, & il~~
~~finit par se résoudre~~
~~se détermina au prompt retour, avant la nuit.~~
~~D'abord ~~les deux ne changeaient d'abord~~ ^{en riant, leurs} leurs mœurs~~
~~les deux changeaient d'abord en rien leurs mœurs~~
~~& textuelles habitudes. Aux mêmes heures maluades,~~
~~chaque ^{au} par un Seulier différent, ils se rendaient à la~~
~~messe ~~d'après~~~~
~~parties. Séparément, ils se reconnaissaient. A midi, ils s'abs~~
~~l'église.~~
~~Seyante, muet, à la même table. Tous ^{se quittaient} ~~ne se touchent~~~~
~~soulagés~~
~~avaient plus de n'être plus ensemble.~~

Dans le jardin de Saft, planter & fruit faire faisaient à
la diable, encore qu'il y passât, hormis le dimanche, toute
Ses heures d'après midi. L'enclos était large ~~et~~
Centurié de haies ~~mechantes~~. Parfois, on voyait la tête du
formidable & brutal jardinier émerger d'un tas de
fanes qu'il étais sur ses épaules & qu'il portait,
dans le milieu des chemins, alourdir un rouet
& mortuaux brasier. Quand il bêchait, ~~on eut dit~~
qu'il tuait & enterrait. ~~Dans un coin, il avait une~~
~~trouée de ses propres mains, un hangar, bien clos. Sur~~
les planches s'allignaient, sombrement, toute une
famille d'ognoirs & de loutilles. ~~Dans le sol, sous une~~
~~trappe, un retrait. Des flaques d'eau de mer qu'il achar-~~
~~geait, aux achets à des endroits frangurus~~
~~tant à des endroits ragoutants, s'y déroulait dans~~
la pisse. C'était son rite, à Saft, de s'assurer là,
loin de tout, dans la terre, seul. Des le soleil couché,
il vagabondait par la campagne. Il ^{cravait de} dévalait les
jeunes arbres au long des routes, il ^{passerelle} ~~entrait~~ ^{aux} les planches
des passerelles. ~~Il~~ ^{Une} nuit, il jeta des belladones
~~dans~~ ^{dans} une citerne, toute une poignée de belladones.

Adriaen enseignait aux enfants de chœur le hymne
et les psaumes. Ses ~~voix~~^{voix} graves débraquaient un vieux
Clavecin paroissial. Il ordonnait qu'on chantât les notes les
plus hautes, longuement, à perdre haleine. Oh ! faire une
souffrance et un spasme de la gorge des garçons. Il
les torturait au nom des Saints et de la Vierge, jusqu'à un
moment où pour leur récompense, il les faisait de caresses
brusques. Sa bouche obliquement clamaient et ses
jambes deuts carrees ~~deux~~ faisaient peur.

Tarjet, il se confinait au bout du village, chez quelque
rancie et obstinée veuve, sous la char châts postume et
qu'il laquait de ses ardeurs. Il ~~lui~~ avait monté une
boutique de médailles et de scapulaires. A deux, en présence
~~des~~ statuettes en biscuit peint, ils déculaient ^{jusqu'au soir} sur leurs nui-
raies et leurs triduum. Quel adieu chaste monstrueux
dans le bûcher.

Un jour, à midi, Saft ne rentra point. Adriaen dina seul.
Il prit l'habitude de se faire mener aux repas de chuchoter
chacun pour soi. La veille Mme Bergman s'en affligea. A-
driaen protesta qu'il n'aimait point les meines mets.

Bienôt ils s'enterrèrent ^{sur} ~~dans~~ les ^{palliers} escaliers. Ils s'éprouvaient,
se surveillaient derrière les portes. Craint de sortir, l'un
attendait que l'autre fut disparu. Ils établirent deux gard-
manger. Saft disposait dans une commune armoire les
legumes; Adriaen ^{les salaisons} la viande. Et chacun prenait sa
part, puis la relâche.

Un soir, Saft rentrait être dégringola dans la vase d'Es-
caut. Il s'empêtra et se démena si fort que les pêcheurs noz-
turnes ramèrent à son secours. On le retira vêtu de glaive

les mains sales, la bouche boursouflée. Il faillit éclater. 5

Le village glosa. Adriaen en fut instruit : il résolut d'intervenir. Mais casser leur malison même par une usure eut été une victoire pour son père. ~~Il accueille allongé entre eux de telle plaines de silence que s'insultant l'un l'autre de l'un à l'autre bout, leurs paroles n'auraient point porté.~~

Quand Mme Bergman s'en vint le Samedi, fourbir les curzes, Adriaen lui remit ^{un écrit} une lettre. ~~Elle le transmette à Saft, dans le jardin, la bat. Saft l'a lu, lèvres serrées. Il s'empocha, jura, voulut courir vers son frère et l'étrangler, en lui crachant sa rage. Soudain, il s'arrêta : lui non plus ne casserait les mailles de fer et de glace qui les séparaient. Il empocha la lettre. Il répondrait, avec de l'encre.~~

Ils s'entrevoyaient aussi durant des mois leurs canevues et leurs colères, chacun cherchait le mot qui troublerait, le plus sûrement, de part en part, ~~les~~ plages de la patience et l'obstination de l'autre. Certains soirs, ~~s'ils~~ se rencontraient dans la nuit, ~~ils~~ ~~se~~ battaient comme des bêtes.

Adriaen a son tour fut engagé par ~~un~~ scandale. Sa vendende d'images le chassa de chez elle, amenaient le geus, l'accusaient d'injustice, lui criant son décret, en plein jour, par la fenêtre. ~~On couvrit les enfants de chœur aux curiosités. Le sacristain fut chargé d'abandonner les enfants de chœur. Adriaen fut mis au ban du village. Ses lettres de Saft devinrent méprisantes. En oubliant l'une d'autre elles, Adriaen s'empauvrit les doigts à l'ordure qu'elle renfermait.~~

~~La veille~~ Mme Bergman les regardait, effrayée. M'étrange que le sinistre, Adriaen durant d'interminables après-midi déchira mes a coupes du bois. Quand la serrante ^{il la regardait} passait, avec le bel yeux auges, ~~peur~~ de froid, qu'elle - la seule âme au monde qui l'aimât quelque peu, malgré tout - craignait ^{soudain} qu'il ne lui coupât, ~~soudain~~, par pure cruauté, ses deux pauvres vieilles mains travailleuses.

ter, lui, le futur maître qu'il fallait.
Quant à Daff? Un bloc d'entêtement. ~~A la voix de Desser~~
~~Lorsqu'il déposait sur les~~
~~pieds monumental, on eut dit qu'il se reposait au sol. Ses yeux~~
~~étaient en bois.~~

~~Lorsqu'un jour de l'enterrement de leur père, ils s'assirent à table~~
~~tous, pour la première fois, Adriany~~

~~de temps que le bûcheron fut nommé patron. Il évoqua~~
~~des souvenirs de jeunesse, lorsque son père accompagnait~~
~~son frère au bûcheron. Celui-ci était alors un jeune garçon~~
~~qui aimait à faire des bûches et à démolir tout ce qu'il trouvait. Il démolit~~
~~un arbre qui avait été planté par son père et~~
~~qui avait été détruit par son père. Quand il fut détruit, il fut détruit par son père.~~
~~Il fut détruit par son père et il fut détruit par son père.~~
~~Il fut détruit par son père et il fut détruit par son père.~~
~~Il fut détruit par son père et il fut détruit par son père.~~

~~Cette histoire fut répétée quand son père fut~~
~~tué dans un accident de travail. Son père fut tué dans un accident de~~
~~travail. Quand son père fut tué dans un accident de travail, il fut~~
~~tué dans un accident de travail. Son père fut tué dans un accident de~~
~~travail. Son père fut tué dans un accident de travail. Son père fut~~

~~tué dans un accident de travail. Son père fut tué dans un accident de~~
~~travail. Son père fut tué dans un accident de travail. Son père fut~~
~~tué dans un accident de travail. Son père fut tué dans un accident de~~
~~travail. Son père fut tué dans un accident de travail. Son père fut~~

~~tué dans un accident de travail. Son père fut tué dans un accident de~~
~~travail. Son père fut tué dans un accident de travail. Son père fut~~
~~tué dans un accident de travail. Son père fut tué dans un accident de~~
~~travail. Son père fut tué dans un accident de travail. Son père fut~~

6

Se sur a la Chandelle, pres de l'âge, elle songeait a l'autrefois
glorieux du Cabaret de la Bonne Mort. On l'avait engagé, a
peine agée de quinze ans. Quatre servantes complissaient la cuisine.
Elles saluaient boudins et lards; elles coupaienr des tartines pour
~~une~~ armée de pelerins. Alors venait la vierge dans sa mèche de
fleurs et d'argent. L'histoire de Saint Arnould et de Saint George
était brodée sur son manteau. En une saison, le père d'Adraen
et de Saff empocha ~~du mille eug de Flaudre et trois cent de Brabant.~~
~~mille eug de Brabant.~~ Elle les avait vus, alli-
gnes, un soir, sur la table, comme des macarons d'or.

Etant il n'en possible qu'aujourd'hui. C'était elle seule et seule
meuk une fois la semaine qui allumât le veuy foyer! Auc
murs de la cuisine, ~~fermaient~~ de plaques d'humidité, des ar
moires baillaient, vides. de carrelage se soulevaient et se ~~fendaient~~.
A la fenêtre, des emplois en papier ~~bouchaient~~ les trous des ~~vibes~~
cassez, laissant passer le vent. Et dans l'immeuble maison
modèle erraient comme deux chevaux erragez Adraen et Saff,
des mautes.

Ils dimanche, les ~~anciens clients~~ du Cabaret de la Bonne
Mort ne s'y rendirent plus. Le lendemain ils envoierent cypren
de leurs pipes. les environs se fermèrent et l'horloge tiqueta
desormais pour les Seules murs uniformement blancs. La
dernière corse qui les plantait en face l'un de l'autre fut ~~anti~~
éparquie aux deux frères.

Ils en arriverent a détester le bruit que ~~chaque~~ ^{qui ils faisaient} de ce qui faisait dans
la maison. Quand Adraen coupait son bois, Saff sentit autre
raison que de broyer le ~~sacame~~ racarne des coups de hache, et
mettait a enfouir des clous dans les murailles. Entendre
leur pas, sur leur tout, sentir leur présence remontaient
allant de ci, de là, les égalisaient, surtout, la nuit, quand
ils renfluaient dans leurs chambres voisines. L'un s'en fut
coucher au grémer, l'autre a la case.

Un matin, Adriacu oublia d'ouvrir le volet. Saft s'en alla et
réfléchit : C'est ainsi qu'apparaîtra la maison des qui Adriacu sera
plus mort. En revenant, Adriacu eut la même pensée à l'endroit de son
frère.

Enfin la rieille Mme Bergman tomba malade & se lassa, au
fond, dans un fauteuil. Ils s'aperçurent qu'elle seule tenait en
coré ensemble le débris de leur ménage. Leur haine perdait tout
~~l'assise~~ & son spectateur & son ~~temoin~~ des temoin nécessaire. Il
fallait se parler ou se tuer.

Sauf mela aux degumes quelques feuilles de cuque; Adraen
dissimula de l'arsenie, peu fond du Suerier.

Cela se fit le même jour, pour le même repas.

Tous deux le sang, vainement assortis de leur crime mutuel,
mais obstinés dans leur défunte Silence, s'en allèrent crever
chaque chez soi, l'un en haut, l'autre en bas, aux deux extrémités du Cabaret de la bonne mort.

[recopie]

S
mule berhäuser

~~A la "Bonnie Morn,~~

~~Il mourut le même jour, l'un en haut, l'autre en bas du cabaret de la Bonne Mort. Ses deux amis étaient morts l'un après l'autre et il mourut aussi. Il hébergeait jadis, tous ceux qui venaient de Flouzez prier la Dame des agonies dans la chapelle édifiée à l'entrée de la ville, non loin de là, sous les tilleuls. Ses guerres détruisirent l'idole de sa niche de flouzez d'argent noir. Seules, l'auberge de son enseigne suisse restait.~~



